

Intervention du 9 novembre 2024

Chers amis,

Merci, chers amis, de témoigner par votre présence, en ce 400ème jour de la guerre d'Israël contre la Bande de Gaza, 47ème jour de la guerre contre le Liban, de votre condamnation sans partage de la folie guerrière et exterminatrice d'Israël à l'encontre des peuples du Moyen Orient, peuple Palestinien en tête.

Guerre généralisée, oui, dans une liste que l'on se gardera de clore, hélas :

au Liban où les frappes s'enchaînent sans discontinuer, dans le sud du pays, dans la plaine de la Bekaa et la banlieue sud de Beyrouth, avec pour résultat que le seuil des 3 000 morts a été dépassé, et 15 000 blessés souffrent dans leur chair.

en Syrie à Damas, l'Observatoire syrien des droits de l'Homme (OSDH) a fait état d'une frappe israélienne lundi 4 novembre au sud de Damas sur « une maison dans une ferme du secteur de Sayyida Zeinab, un important lieu de pèlerinage chiite, où deux combattants du Hezbollah ont été tués et cinq autres blessés »

au Yémen, où quatre personnes ont été tuées et une trentaine de blessées lors de frappes aériennes israéliennes sur deux ports et deux centrales électriques le 29 septembre.

sans parler des bombardements à répétition sur l'Iran, la grande cible stratégique de toute la région.

Guerre généralisée donc mais surtout, ce qui fait lever le cœur de tous les hommes et les femmes épris de paix, c'est désormais l'accélération et l'amplification d'une extermination sans fard des palestiniens de la Bande de Gaza à laquelle on assiste.

Qui se souvient des moments où Netanyahu affirmait sans rire qu'il se préoccupait davantage du sort des Palestiniens que leurs dirigeants ? Des frappes chirurgicales de l'armée la plus morale du monde ? Des précieux avis donnés à la population civile pour l'écarter des combats ?

On en voit les délicats développements : à l'heure où je vous parle, dans Gaza Nord,

un seul mot revient dans la bouche de tous les responsables humanitaires du terrain, grands et petits, ONU, OMS, UNWRA tous confondus.... : Apocalyptique !

Ne parvenant pas à briser la résistance du peuple palestinien, Israël a décidé sa disparition rapide à grande échelle, en commençant par Gaza.

Comment s'enchaînent les événements ?

Après avoir, pendant plus d'un an, labouré les réseaux de tous les flux essentiels, eau potable et eau usée, gaz, électricité, détruit les puits, rendu impropres les terres arables, éliminé les services administratifs civils essentiels, les bibliothèques, l'Université et les centres culturels de toute nature, éliminé un à un à peu près tous les hôpitaux et même les cimetières sur tout le territoire de la Bande de Gaza... le tout, et il faut dire : surtout, en déplaçant, bombardant et tuant hommes, femmes et enfants... Même s'il a préparé une recolonisation de grande ampleur autour de laquelle un silence criminel s'est établi, qui pointe le nez aujourd'hui, cet immense programme de dévastations et de crimes débouchent sur un échec militaire : Il n'y a pas de reddition, les combats continuent...

Restent une population civile passée au hachoir, dont on nous interdit de brandir les maux, et une UNWRA blessée, ligotée, bâillonnée, surnageant à grand peine dans cet enfer, dont l'interdiction et la proscription viennent d'être votées par des lois iniques à la Knesset, dont le but criminel, on ne le répétera jamais assez, est tout simplement l'abolition définitive du statut de réfugié de 1948, boulet et rappel du crime des sionistes...

Que se met-il en place à Gaza Nord au début du mois d'octobre dernier et dont nous assistons aujourd'hui aux plus que tragiques développements ? C'est ce que certains appellent le « Plan des généraux » et d'autres « le plan Eiland », mûri et annoncé en septembre dernier. Deux articles qu'il faut citer et dont il faut recommander la lecture sont particulièrement éclairants : il s'agit d'un article du magazine israélien en ligne +972 du 1 novembre dernier, d'Ilan Landau, intitulé « Exterminer, expulser, réinstaller : la stratégie finale d'Israël dans le nord de Gaza » et celui de Gwenaëlle Lenoir et Rachida El Azzouzi intitulé : « Comment Israël cherche à vider le nord de la bande de Gaza de sa population » publié le 6 novembre dans Mediapart.

En résumé, sous couvert d'éloigner de possibles victimes civiles des combats, le plan prévoit et organise à échéance butoir le vidage total de population de toute une zone, c'est à dire que passée une date, toute personne présente sur zone sera assimilée à un combattant et donc possiblement abattue ou capturée. Lenoir et El Azzouzi précisent : « (...) le 6 octobre dernier (...) L'armée israélienne ordonne alors aux habitant-es de trois localités du nord de la bande de Gaza, Beit Lahiya, Beit Hanoun et Jabaliya, de quitter cette zone pour se diriger vers le sud. Elle utilise pour cela des flyers largués par avion et la [carte](#) quadrillée en vigueur depuis un an. Elle exige également l'évacuation des quatre hôpitaux présents dans cette région, l'hôpital indonésien, et les établissements Kamal-Adwan, Al-Yemen-Al-Saeed et Al-Awda. Seulement, affirment de nombreux témoignages, la fuite se fait sous les tirs des quadricoptères et sous les bombardements. Les routes prétendument sûres ne le sont pas, beaucoup partent encore plus vers le nord. »

Landau se fait encore plus explicite : « Une vidéo particulièrement poignante, [vérifiée par le Washington Post](#), montre un enfant au sol qui implore de l'aide après avoir été blessé par une frappe aérienne. Alors qu'une foule se rassemble pour lui venir en aide, elle est soudainement frappée par une autre frappe aérienne, tuant une personne et en blessant plus de 20 autres. C'est dans cette réalité que les habitants du nord de Gaza étaient censés marcher, affamés et épuisés, vers la « zone humanitaire ». »

Landau poursuit : « L'armée a bombardé Kamal Adwan et ses environs au début de l'opération, avant de le soumettre à un [raid de trois jours](#) qui l'a mis hors service et a vu la plupart des médecins arrêtés.

L'armée [a également bombardé](#) à plusieurs reprises l'hôpital indonésien et l'hôpital Al-Awda. Deux patients du premier sont morts à cause de la panne de courant qui a suivi, avant que l'hôpital ne cesse complètement de fonctionner. C'est la raison pour laquelle même les blessures légères [se terminent souvent](#) par la mort, car les équipes médicales n'ont tout simplement pas les ressources nécessaires pour les soigner. »

« Ces attaques ont été accompagnées d'un [siège complet](#) qui a bloqué l'entrée de toute nourriture et de tout matériel médical dans le nord de Gaza, ce qui [semble](#) être une politique délibérée [de famine](#). Selon le Programme alimentaire mondial de l'ONU, Israël a commencé à couper l'approvisionnement en nourriture [le 1er octobre](#), soit cinq jours avant l'opération militaire. »

Il y aurait encore beaucoup à dire sur le déploiement de l'armée israélienne, comment elle ratisse, menace et traite les civils, notamment grâce à l'intelligence artificielle, présentant ces départs comme « volontaires » ; en sous main les colons, revenus dans les bagages de l'armée, échafaudent projet sur projet pour recoloniser en grand ce Gaza qu'ils n'ont jamais voulu quitter. Landau précise : « Quelle était donc la véritable motivation de cette opération ? Pour répondre à cette question, il suffit de se reporter à la fête de Souccot organisée par les colons et leurs partisans le 21 octobre dernier, intitulée « Préparation à la colonisation de Gaza ». Ils y ont exposé leur [vision](#) de la construction de colonies juives dans toute la bande de Gaza après avoir nettoyé l'enclave des Palestiniens. La ville de Gaza, par exemple, deviendrait « une ville hébraïque, technologique et verte qui unifierait toutes les composantes de la société israélienne ».

Trois municipalités que l'on a citées sont passées au pilon, en forme de test, si l'on peut dire...

Précisons ici que l'extension de telles manœuvres menace près de 400 000 personnes à Gaza Nord .

Quand s'arrête Israël ?

Nouvelle mineure mais extrêmement inquiétante : Toutes les agences de presse ont annoncé, il y a quelques jours, la décision des autorités israéliennes de fermer sans délai le siège d'Al Jazeera à Jérusalem Est dans un premier temps, privant de soutien leurs journalistes présents à Gaza, en Cisjordanie et au Liban, puis de rompre à bref délai tout lien économique entre Al Jazeera et Israël, ce qui priverait les journalistes de traitements.

Comme par hasard le groupe Meta, propriétaire du réseau social Instagram, a clôturé le compte du journaliste d'Al Jazeera Anas Al Sharif, l'un des tout derniers reporters présents dans le nord de la Bande de Gaza... L'intéressé l'a fait savoir à ses 1,2 million d'abonnés : Pas de témoins, pas de témoins !

Beaucoup d'entre nous sont sidérés de l'abîme qui va se creusant entre l'accumulation de nouvelles extrêmement dramatiques et l'inertie de l'opinion.

Deux phénomènes semblent paralyser la prise de conscience du public français, marquant le succès trop facile de la propagande israélienne : un colonialisme jamais véritablement purgé dans l'imaginaire et dans la vie des Français, le

néo colonialisme en a érodé une image trop brutale et substitué une image quasi folklorique de corruption, essentiellement financière, alors que le colonialisme, « pur et dur » si l'on peut dire, frappe mortellement les peuples d'Afrique (à part quelques médias et émissions militantes qui parle des dix millions de morts en 26 ans en République démocratique du Congo ?...) et deuxième phénomène, le souvenir entretenu à l'envi des attentats : Bertrand, Paty, Nice, le Bataclan, pour ne citer qu'eux. Leur instrumentalisation fait se collisionner dans l'esprit de nos concitoyens islam, islamisme, arabe, terrorisme, et assimile toute organisation de résistance à une organisation terroriste.

On a annoncé dans la dernière semaine d'octobre la création à Londres d'un Tribunal de Gaza réunissant intellectuels, juristes, artistes, défenseurs des droits de l'homme, représentants de médias et d'organisations de la société civile de renom.

On a annoncé dans la dernière semaine d'octobre la création à Londres d'un Tribunal de Gaza, réunissant intellectuels, juristes, artistes, défenseurs des Droits de l'Homme, représentants des médias et d'organisation de la vie civile de renom. Sur son site Internet, on peut lire : « Gaza représente un point de rupture dans le parcours historique de l'humanité, où prévaut un système mondial basé sur le pouvoir et non sur la justice. Dans cette perspective, la nécessité de traiter ce qui se passe à Gaza dans ses dimensions historiques, politiques, philosophiques et juridiques devient un devoir urgent et nécessaire pour l'humanité. » Et aussi : « Le Tribunal de Gaza a deux objectifs principaux : l'un particulier, l'autre universel. L'objectif principal est de contribuer à mettre un terme aux événements tragiques le plus rapidement possible et de faire en sorte que les responsables répondent de leurs actes devant la conscience publique. L'objectif universel est de rendre une décision fondée sur les valeurs intellectuelles et morales de l'humanité, une décision qui puisse servir de référence pour prévenir de futures atrocités dans le monde entier. »

Puisse cette initiative rallier une majorité d'intellectuels et de responsables de par le monde !

Une autre initiative, relayée par Pierre Barbancey du journal L'Humanité, plus modeste mais tout aussi importante dans son principe, a surgi, grâce au soin du journaliste Qassam Moudadi, qui vient de créer une plateforme en arabe et en français, « Hara 36 », pour combattre la déshumanisation de son peuple aux yeux du monde, en retrouvant une mémoire trop souvent masquée. Un hommage aussi à Ghassan Kanafani, poète et écrivain révolutionnaire. « Il y avait urgence, précise Qassam Moudadi. Après le 7 octobre, nous nous sommes rendu compte de façon brutale de la déshumanisation de notre peuple aux yeux du monde, il fallait donc le familiariser avec notre mémoire. Réhumaniser la Palestine en quelque sorte. »

Pour cette aventure, le trio de base est rejoint par Suhail Taha, doctorant à La Sorbonne sur l'histoire orale de la Palestine depuis la Nakba, et Khalil Batran, comédien, rappeur et ingénieur du son. « L'histoire ne s'arrête pas aux news, tranche Qassam. La vie des gens continue. C'est là que se trouve l'aspect humain de la Palestine. Nous voulons reconstruire le récit des Palestiniens à partir des Palestiniens eux-mêmes. »

Il faut souhaiter un plein succès à cette courageuse initiative. Dans cet élan de lutte résolue contre l'adversité, comment ne pas inclure la lettre de Georges Ibrahim Abdallah, envoyée au 2000 manifestants qui sont venus sous les fenêtres de sa prison manifester pour la libération sans délai du prisonnier en France, à la fois le plus libérable et le plus cadenassé qui soit, et avec laquelle je clorai cette intervention :

Lettre de G. I. Abdallah